

Corps translucides

Dans leur simplicité d'affirmation pure, les œuvres de Wang Yu, ont des allures de fête légère, mais une fête qui ne cache pas le trouble que fait naître en nous leur aspect presque extatique. En effet, nul contexte dans ces œuvres sinon, ici ou là, des taches qui servent à porter les corps, comme des nuages perdus dans un ciel absent ou des fragments de réalité, de murs par exemple, qui indiquent l'existence en arrière plan d'un monde qui pourrait être le nôtre. Sa technique si particulière, cette peinture acrylique associée à un gel et à un vernis qui leur confère une transparence de larme d'ange, donne à ses œuvres une singularité incontestable, mais troublante, inquiétante même, et en tout cas étrange.

Venus de nulle part, les êtres que peint Wang Yu semblent exposer sous nos yeux le pur sentiment d'abandon qui traverse chacun de nous lorsqu'il lui arrive de penser à sa situation sur terre comme dans l'univers. Il n'est pas besoin de fonds complexes ou de mises en scènes bavardes pour que viennent nous transpercer cette sensation d'inquiétante étrangeté qui nous envahit lorsque nous pensons à ce que nous sommes.

Par contre cette qualité de « chair » si singulière nous fait ressentir notre fragilité à la fois comme une chance et comme une douleur. Une chance parce que nous rayonnons malgré nous et malgré tout dans la lumière, et une douleur parce que la fragilité de ces matériaux est le double exact de notre fragilité réelle.

Ainsi face à chacune des toiles de Wang Yu sommes-nous confrontés à l'irréductible beauté de notre condition, une beauté tragique qui irradie à travers la transparence d'une chair supra-humaine.

Jean-Louis Poitevin

2016